

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ATTENDEZ-MOI SOUS L'ORME

REGNARD

Comédie — 1694

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PASQUIN	79 rép.	NICAISE	1 rép.
DORANTE	71 rép.	CHOEUR CHANTE DERRIÈRE LE THÉÂTRE :	1 rép.
LISETTE	62 rép.	CHOEUR	1 rép.
AGATHE	39 rép.	PIERROT	1 rép.
COLIN	23 rép.	VILLAGE POURSUIT DORANTE	1 rép.
NANETTE	6 rép.		

Personnages muets & suite : Plusieurs Bergers et Bergères

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

Dorante, Pasquin.

PASQUIN

Pour m'expliquer en termes plus clairs, j'ai avancé la dépense du voyage depuis notre garnison jusqu'à ce village-ci ; nous y avons déjà séjourné quinze jours sur mes crochets : je vous prie que nous comptions ensemble, et je vous demande mon congé.

5

DORANTE

Oh, palsembleu ! Tu prends bien ton temps.

PASQUIN

Eh ! Puis-je le mieux prendre, monsieur ? Vous venez d'être réformé ; il faut bien que vous réformiez votre train.

DORANTE

Pasquin, quitter le service d'un officier, c'est se brouiller avec la fortune.

PASQUIN

Ma foi, monsieur, je me suis brouillé avec elle dès le jour que je suis entré chez vous : mais, Dieu merci, je suis au-dessus de la fortune ; je veux me retirer du monde.¹⁰

DORANTE

Le fat ! Ô le fat !

PASQUIN

Oui, monsieur, j'ai fait depuis peu des réflexions morales sur la vanité des plaisirs mondains : je suis las d'être bien battu et mal nourri ; je suis las de passer la nuit à la porte d'un lansquenet, et le jour à vous détourner des grisettes ; je suis las enfin d'avoir de la condescendance pour vos débauches, et de m'enivrer au buffet, pendant que vous vous enivrez à table. Il faut faire une fin, monsieur. Je vais me rendre mari d'une certaine Lisette, qui est le bel esprit de ce village-ci. Les plus jolies filles de Poitou la consultent comme un oracle, parce qu'elle a fait ses études sous une coquette de Paris ; c'est là où elle est devenue amoureuse de moi.¹⁵
²⁰

DORANTE

Hé ! Je n'ai point encore trouvé en mon chemin cette Lisette si aimable ; j'en sais mauvais gré à mon étoile.²⁵

PASQUIN

Ce n'est pas votre étoile, monsieur ; c'est moi qui ai pris soin de vous cacher Lisette : je l'ai trouvée trop jolie pour vous la faire connaître. Mais cette digression vous fait oublier qu'il s'agit entre vous et moi d'une petite règle d'arithmétique. Il y a huit ans que je vous sers ; à vingt-cinq écus de gages, somme totale, six cents livres ; sur quoi j'ai re-³⁰

çu quelques coups de canne, coups de pied au cul ; partant reste toujours six cents livres, que je vous prie de me donner présentement.

DORANTE *(d'un ton de colère)*

Quoi ! J'ai eu la patience de garder huit ans un coquin comme toi !

PASQUIN

Tout autant, monsieur.

DORANTE

Un maraud !

35

PASQUIN

Oui, monsieur.

DORANTE

Huit ans, un valet à pendre !

PASQUIN

Ah !

DORANTE

À noyer, à écraser !

PASQUIN

Il y a du malheur à mon affaire. Vous avez été jusqu'à présent très content de mon service, et vous cessez de l'être dans le moment que je vous demande mes gages.

40

DORANTE *(se radoucissant)*

Pasquin, ce n'est pas d'aujourd'hui que je suis la dupe de ma bonté. Va, mon cher, je veux bien encore ne te point chasser de chez moi.

PASQUIN

Vraiment, monsieur, ce n'est pas vous qui me chassez ; c'est moi qui vous demande mon congé, et les six cents livres. 45

DORANTE

Non, mon coeur, tu ne me quitteras point. Tu ne sais ce qu'il te faut. La vie champêtre ne convient point à un intrigant, à un fourbe.

(Il tire de sa poche un papier.)

PASQUIN

Je sais bien que j'ai tous les talents pour faire fortune à la ville ; mais je borne mon ambition à Lisette, à qui j'apporte en mariage les six cents livres dont je vais vous donner quittance. 50

DORANTE *(lui arrêtant la main)*

Peste soit du faquin ! Tu n'as que tes affaires en tête : parlons un peu des miennes. J'épouse demain la petite fermière Agathe. J'ai si bien fait, par mon manège, que le père est à présent aussi amoureux de moi que sa fille. Elle a dix mille écus, Pasquin. 55

PASQUIN

Vous n'avez que vos affaires en tête ; reparlons un peu des miennes.

DORANTE

Agathe m'attend chez elle à quatre heures ; et, avant que d'y aller, j'ai à régler certaines choses avec le notaire.

PASQUIN

Monsieur, il n'y a que deux mots à mon affaire.

DORANTE

Le notaire m'attend, Pasquin.

60

PASQUIN

Mon congé et mes gages.

DORANTE

Oh ! Puisque tu veux absolument que nous finissions d'affaire ensemble...

PASQUIN

Si ce n'était pas pour une occasion aussi pressante...

DORANTE

Il faut faire un effort...

65

PASQUIN

Je ne vous importunerais pas.

DORANTE

Quelque peine que cela me fasse...

PASQUIN

Voici la quittance.

DORANTE (*prenant la quittance et embrassant Pasquin*)

Va, je te donne ton congé.

PASQUIN

Et mes gages, monsieur ?

70

DORANTE

Tu m'attendris, Pasquin ; je ne veux pas te voir davantage.

SCÈNE II

PASQUIN (*seul*)

Le scélérat ! Je n'ai plus rien à ménager avec cet homme-là ; Lisette me sollicite de rompre son mariage avec Agathe. Allons voir ce qui en sera.

SCÈNE III

Pasquin, Lisette.

PASQUIN

Ah ! Te voilà !

75

LISETTE

Il y a une heure que je te cherche. Es-tu d'accord avec ton maître ?

PASQUIN

Peu s'en faut. Il ne s'agissait entre lui et moi que de deux articles. Je lui demandais mon congé et mes gages : il a partagé le différend par moitié ; il m'a donné mon congé, et me retient mes gages.

LISETTE

Et tu gardes des mesures avec cet homme-là ! Te feras-tu encore tirer l'oreille pour m'aider à rompre son mariage, en faveur de mon pauvre frère Colin à qui Agathe était promise ? Il ne tient qu'à toi de rendre la joie à tout le village. Ce n'était que fêtes, danses et chansons préparées pour les noces de Colin et d'Agathe ; et depuis que ton officier réformé est venu nous enlever le coeur de cette jolie fermière, toute notre galanterie poitevine est en deuil.

PASQUIN

Je ne manque pas de bonne volonté ; mais je considère...

LISETTE

Et moi, je ne considère plus rien. Je suis bien sotte de prier quand j'ai droit de commander. Colin est mon frère, et s'il n'épouse point Agathe par ton moyen, Lisette n'épousera point Pasquin.

PASQUIN

Ouais ! Tu me mets bien librement le marché à la main !

LISETTE

C'est que je ne suis pas comme la plupart de celles qui font de pareils marchés. Je ne t'ai point donné d'arrhes et je romprai, si...

PASQUIN

Doucement. Cà, que faut-il donc faire pour ce petit frère Colin ? As-tu pris des mesures avec lui ?

95

LISETTE

Des mesures avec Colin ? Bon ! C'est un jeune amant à la franquette, qui n'est capable que de se trémousser à contretemps. Il va, il vient, il piétine, il peste contre son infidèle, et a toujours quelque raisonnement d'enfant qu'il veut qu'on écoute ; enfin, c'est un petit obstiné que j'ai été contrainte d'enfermer, afin qu'il me laissât en paix travailler à ses affaires. Je crois que le voilà encore.

100

SCÈNE IV

Colin, Lisette, Pasquin.

LISETTE (à Colin)

Quoi ! Petit lutin, tu seras toujours sur mes talons ?

COLIN (à Lisette)

J'ai sauté par la fenêtre de la salle où tu m'avais enfermé, pour te venir dire que tout le tripotage de veuve que tu veux faire pour attraper ce Dorante, par-ci, par-là, tant y a que tout ça ne vaut rien.

105

LISETTE

Mort de ma vie ! Si tu...

PASQUIN

Laissez opiner Colin ; il me paraît homme de tête.

COLIN

Assurément. J'ai trouvé un secret pour qu'Agathe me r'aime, et j'ai commencé à imaginer...

110

LISETTE

Et va-t'en achever d'imaginer ; laisse-moi exécuter.

COLIN

Oh ! Y faut que ce soit moi qui...

LISETTE

Oh ! Ce ne sera pas toi qui...

COLIN

Je te dis que...

LISETTE

Je te dis que tu te taises.

115

COLIN

Oh ! C'est moi qui suis l'amoureux, une fois ; je veux parler tout mon soûl.

LISETTE

Oh ! Le petit mutin d'amoureux !

COLIN

Tenez, si Pasquin me dit que je n'ai pas pus d'esprit que toi, pour ce qui est d'Agathe, je veux bien m'en retourner dans la salle.

120

LISETTE

Écoutons, à cette condition.

COLIN

C'est que j'ai eune ruse pour faire venir Agathe dans un endroit où je vous cacherai tous deux.

PASQUIN

Fort bien !

COLIN

Et pis, quand a sera là, je li dirai : Ça, gnia personne qui nous écoute ;
n'est-y pas vrai, Agathe, qu'ou m'avez dit cent fois qu'ou m'aimiez ? A
dira, Oui, Colin ; car ça est vrai. N'est-y pas vrai, li redirai-je, que quand
vous me dites ça, je dis, moi, que les paroles étaient belles et bonnes,
mais que ça ne tient guère, à moins qui n'y ait quelque chose, là, qui si-
gnifie qu'ou n'oseriez pus prendre d'autre mari .que moi ? Agathe dira :
Oui, Colin. N'est-y pas vrai, ce li ferai-je encore, qu'un certain jour que
l'épingle de votre collet était défaite, je le soulevis tout doucement, tout
doucement ?...

125

130

LISETTE

Oh ! Va donc plus vite ; j'aime l'expédition.

PASQUIN

Ce récit promet beaucoup au moins. Et nous serons cachés pour entendre tout cela ? 135

COLIN

Assurément. Je ne barguignerai point à li faire tout dire ; car si a m'épouse, l'épousaille couvre tout ; et sinon, je sis bien aise qu'on sache que la récolte appartient à sti qui a défriché la terre. Oh ! Donc, je dirai à Agathe : N'est-y pas vrai, quand j'eu entr'ouvart votre collet, que je pris dessous un papier dans votre sein, et que sur ce papier vous m'aviez fagoté en lacs d'amour votre nom parmi le mien, pour montrer ce que je devons être l'un à l'autre ? 140

PASQUIN

Et a dira : Oui, Colin.

COLIN

Oh ! A dira peut-être que c'est qu'a dormait ; mais je sais bien qu'a ne faisait que semblant ; car a se réveillit tout juste quand... 145

LISE TTE

Hé bien, enfin ! Quand elle aura tout dit...

COLIN

Vous sortirez tous deux de votre cache, et vous li direz : Agathe, faut qu'ou vous mariez rien qu'avec Colin tout seul, ou nous allons dire par-tout qu'ous aimez deux hommes à la fois. Oh ! À ne voudra pas. 150

LISETTE

O que si, a voudra. Les femmes en font gloire.

COLIN

Faire gloire d'aimer un autre que sti avec qui on se marie ! Non, gnia point de femme comme ça dans tout le monde.

PASQUIN

Colin n'a pas voyagé. Ça, je juge que M. Colin imagine mieux que nous, mais nous exécuterons mieux que Colin. Partant, condamné à retourner dans la salle jusqu'à ce que nous ayons besoin de lui.

155

COLIN

Oh ! Ne vlà-t-il pas qu'il dit comme Lisette à cause que... hé ! la la.

LISETTE

Oh ! Va donc, ou je ne me mêle plus de tes affaires.

COLIN

J'y vas, mais j'enrage.

SCÈNE V

Lisette, Pasquin.

160

LISETTE

Oh ! Nous voilà délivrés de lui. Ça, il s'agit de guérir Agathe de l'entêtement où elle est pour ton maître.

PASQUIN

Hom ! Quand l'amour s'est une fois emparé d'un coeur aussi simple que celui d'Agathe, il est difficile de l'en chasser ; il se trouve mieux logé là que chez une coquette.

165

LISETTE

J'avoue que les grands airs de ton maître ont saisi la superficie de son imagination ; mais le fond du coeur est encore pour Colin. Finissons. Il faut empêcher Agathe de sortir de chez elle, afin qu'elle ne vienne point rompre les mesures que nous avons prises. Comment nous y prendrons-nous ?

170

PASQUIN

Hom ! Attendez. Nous lui avons fait venir des habits de Paris. Si j'allais lui dire que mon maître veut qu'elle les mette... La coiffure seule suffit pour amuser une femme toute la journée.

LISETTE

La voici qui vient ; songe à la renvoyer chez elle.

SCÈNE VI

Agathe, Lisette, Pasquin.

175

AGATHE

Où est donc ton maître, Pasquin ? Il y a deux heures que je l'attends chez moi.

PASQUIN

Vous vous trompez, madame, mon maître est trop amoureux pour vous faire attendre.

LISETTE (à Agathe)

Je vous avais bien dit que ses empressements ne dureraient pas.

180

AGATHE

Oh ! C'est tout le contraire, Lisette. Dorante doit être aujourd'hui amoureux de moi à la folie ; car il m'a promis que son amour augmenterait tous les jours, et il m'aimait déjà bien hier.

LISETTE

En une nuit, il arrive de grandes révolutions dans le coeur d'un Français.

185

PASQUIN

Oui, sur la fin de ce siècle-ci, les amants et les saisons se sont bien déréglés ; le chaud et le froid n'y dominent plus que par caprice.

LISETTE

Oh ! En Poitou nous avons une règle certaine ; c'est que le jour des noces, le thermomètre de la tendresse est à son plus haut degré ; mais le lendemain il descend bien bas.

190

AGATHE

Vous voulez me persuader tous deux que Dorante sera inconstant ; mais il faudrait que je fusse folle pour craindre qu'il change. Quoi ! Quand Colin me disait tout simplement qu'il me serait fidèle, je le croyais ; et je

ne croirais pas Dorante qui est gentilhomme, et qui fait des serments horribles qu'il m'aimera toujours ?

195

PASQUIN

En amour, les serments d'un courtisan ne prouvent rien ; c'est le langage du pays.

LISETTE (à Agathe)

Si vous vouliez m'écouter une fois en votre vie, je vous ferais voir que Dorante...

AGATHE

Parlons d'autre chose, Lisette.

200

(À Agathe.)

PASQUIN (à Lisette)

Elle a raison. Parlons des beaux habits que mon maître vous a fait venir.

AGATHE

Ah, Pasquin ! J'en suis charmée.

PASQUIN

À propos, mon maître voulait vous voir aujourd'hui parée.

AGATHE

Je voudrais bien l'être aussi ; niais je ne sais pas lequel je dois mettre des deux habits. Dis-moi, Pasquin, lequel aimera-t-il mieux de l'innocente ou de la gourgandine ?

205

PASQUIN

La gourgandine a toujours été du goût de mon maître.

AGATHE

Il faut que les femmes de Paris aient bien de l'esprit pour inventer de si jolis noms.

PASQUIN

Malepeste ! Leur imagination travaille beaucoup. Elles n'inventent point de modes qui ne servent à cacher quelque défaut. Falbala par haut pour celles qui n'ont point de hanches ; celles qui en ont trop le portent plus bas. Le col long et les gorges creuses ont donné lieu à la steinkerque ; et ainsi du reste. 210

AGATHE

Ce qui m'embarrasse le plus, c'est la coiffure. Je ne pourrai jamais venir à bout d'arranger tant de machines sur ma tête ; il n'y a pas de place pour en mettre seulement la moitié. 215

PASQUIN

Oh ! Quand il s'agit de placer des fadaises, la tête d'une femme a plus d'étendue qu'on ne pensé. Mais vous me faites souvenir que j'ai ici le livre instructif que la coiffeuse a envoyé de Paris. Il s'intitule : « Les Éléments de la toilette, ou le Système harmonique de la coiffure d'une femme. » 220

AGATHE

Ah ! Que ce livre doit être joli !

LISETTE

Et savant !

PASQUIN *(tirant un livre de sa poche)*

« La duchesse, le solitaire La fontange, le chou, Le tête-à-tête, la culbute,
Le mousquetaire, le croissant, Le firmament, le dixième ciel, La palis-
sade et la souris. » Voici le second tome. Pour le premier, il ne contient
qu'une table alphabétique des principales pièces qui entrent dans la
composition d'une commode, comme :

AGATHE

Ah, Pasquin ! Cherche-moi l'endroit où le livre dit que se met la souris.
J'ai un noeud de ruban qui s'appelle comme cela.

PASQUIN

« Coiffure pour raccourcir le visage. » C'est ici quelque part ; attendez...
Ce n'est pas cela. « Petits tours blonds à boucles fringantes pour les
fronts étroits et les nez longs. » Je n'y suis pas. « Suppléments ingé-
nieux qui donnent du relief aux joues plates. » Ouais ! « Cornettes
fuyantes pour faire sortir les yeux en avant. » Ah ! Voici ce que vous
demandez. « La souris est un petit noeud de nœpareille qui se place
dans le bois. Nota qu'on appelle petit bois un paquet de cheveux hérissés,
qui garnissent le pied de la futaie bouclée. » Mais vous lirez cela à
loisir. Allez vite arranger votre toilette ; je vous, enverrai mon maître si-
tôt qu'il aura fini une petite affaire.

AGATHE

Qu'il ne me fasse pas attendre au moins. Adieu, Lisette.

LISETTE

Adieu, Agathe.

SCÈNE VII

Lisette, Pasquin.

LISETTE

On vient à bout de tout en ce monde, quand on sait prendre chacun par son faible ; les hommes par les femmes, les femmes par les habits. Ça, il faut à présent nous assurer de ton maître. ²⁴⁵

PASQUIN

Il est chez le notaire ; il faut qu'il repasse par ici ; pour aller chez Agathe, et je l'arrêterai pendant que tu iras te déguiser en veuve.

LISETTE

Récapitulons un peu ce déguisement. Tu es bien sûr que ton maître n'a jamais vu la veuve ? ²⁵⁰

PASQUIN

Assurément. Sur la réputation qu'elle a dans Poitiers d'être fort riche, mon fanfaron s'est vanté qu'elle était amoureuse de lui. Pour se venger, elle a pris plaisir à se trouver masquée à deux ou trois assemblées où il était, de faire la passionnée ; en un mot, de se moquer de lui, trouvant toujours des excuses pour ne se point démasquer. C'est une gaillarde ²⁵⁵ qui fait mille plaisanteries de cette nature pour égayer son veuvage.

LISETTE

Puisque cela est ainsi, je contreferai la veuve comme si je l'étais.

PASQUIN

Tant pis ; car on ne saurait bien contrefaire la veuve, qu'on n'ait contrefait la femme mariée. L'habit est-il prêt ?

260

LISETTE

Oui.

PASQUIN

Voilà mon maître qui vient.

LISETTE

Amuse-le pendant que je me déguiserai ; et après, tu iras avertir Agathe qu'elle vienne nous surprendre ; tu la feras écouter notre conversation. Laisse-moi faire.

265

SCÈNE VIII

PASQUIN *(seul)*

Comment lui tournerai-je la chose ? Mais il ne faut pas tant de façon avec mon maître. Un homme qui se croit aimé de toutes les femmes en est aisément la dupe.

SCÈNE IX

Dorante, Pasquin.

PASQUIN

Monsieur ! Monsieur !

270

DORANTE

Ne m'arrête point ; Agathe m'attend.

PASQUIN

Ce n'est plus de mes affaires que je veux vous parler à présent.

DORANTE

Je meurs d'impatience de la voir. L'amour, Pasquin, l'amour ! Ah !
Quand on a le coeur pris...

PASQUIN

Fait comme vous êtes, monsieur, je n'eusse jamais deviné que l'amour
vous ferait perdre votre fortune.

275

DORANTE

Que veux-tu dire par là ?

PASQUIN

Que votre amour pour Agathe vous fait manquer cette veuve de cinquante mille écus.

DORANTE

Eh ! Ne t'ai-je pas dit que la sotte est devenue invisible à Poitiers ?

280

PASQUIN

Apparemment elle voulait éprouver votre constance. L'heureux moment est venu ; elle est ici, monsieur.

DORANTE

Est-il possible ?

PASQUIN

Il n'y a rien de plus vrai ; et depuis que vous m'avez quitté... Mais n'en parlons plus, vous avez le coeur pris pour Agathe.

285

DORANTE

Achève, Pasquin, achève.

PASQUIN

Amoureux comme vous êtes, vous ne voudriez pas rompre un mariage d'inclination pour vingt mille écus plus ou moins.

DORANTE

Il faudra se faire violence. Avec vingt mille écus on achète un régiment, on est utile au prince ; tu sais qu'un gentilhomme doit se sacrifier pour les besoins de l'État.

290

PASQUIN

Entre nous, l'État n'a pas besoin de vous, puisqu'il vous a remercié de vos services à la tête de votre compagnie.

DORANTE

Parlons de la veuve, Pasquin.

PASQUIN

La veuve est venue ce matin de Poitiers pour vos beaux yeux ; et depuis²⁹⁵ que vous m'avez quitté, on vient de m'offrir de sa part cent pistoles, si je puis livrer votre coeur.

DORANTE

Je serai ravi de te faire gagner cent pistoles. J'aime m'acquitter, Pasquin.

PASQUIN

En rabattant sur les gages.

DORANTE

Çà, que faut-il faire, mon cher coeur ?

300

PASQUIN

On est convenu avec moi que le hasard amènerait la veuve sous cet orme dans un quart d heure.

DORANTE

Bon !

PASQUIN

J'ai promis que le même hasard vous y conduirait aussi.

DORANTE

Fort bien !

305

PASQUIN

Il faut que vous vous promeniez, sans faire semblant de rien. Elle va venir, sans faire semblant de rien. Pour lors vous l'aborderez, vous, en faisant semblant de rien ; elle vous écoutera en faisant semblant de rien. Voilà comment se font les mariages des Tuileries.

DORANTE

Parbleu, tu es un homme adorable !

310

PASQUIN

Çà, préparez-vous à aborder la veuve en petit maître. Cachez-vous un oeil avec votre chapeau, la main dans la ceinture, le coude en avant, le corps d'un côté et la tête de l'autre ; surtout, gardez-vous bien de vous promener sur une ligne droite, cela est trop bourgeois.

DORANTE

Ce maraud-là en sait presque autant que moi.

315

DORANTE

Voici l'occasion monsieur, de faire profiter les talents que vous avez pour le grand art de la minauderie. Ah ! Si vous pouviez vous souvenir de cette mine que vous fîtes l'autre jour à la comédie, là, une certaine mine qui perdit de réputation cette femme à qui vous n'aviez jamais parlé.

320

DORANTE

Que tu es badin !

SCÈNE X

Lisette, en veuve, Dorante, Pasquin.

(Haut, à Dorante en faisant signe à Lisette.)

PASQUIN *(bas, à Dorante)*

Voici la veuve, monsieur ; faites semblant de rien ; hem, semblant de rien. N'y a-t-il rien de nouveau en Catalogne ? Que dit-on de l'Allemagne ? Vous avez reçu des lettres de Flandre. La promenade est bien déserte aujourd'hui. De quel côté vient le vent ? Mon Dieu ! La belle journée ! 325

DORANTE *(bas, à Pasquin)*

Pasquin la veuve soupire.

PASQUIN *(bas, à Dorante)*

Apparemment, c'est pour le défunt.

DORANTE *(bas, à Pasquin)*

Il faut un peu la laisser ronger son frein. Elle est sensible aux bons airs. Je me sers de mes avantages. 330

PASQUIN *(bas, à Dorante)*

Vous avez raison ; votre geste est tout plein de mérite, et vous avez encore plus d'esprit de loin que de près. Si elle vous entendait chanter, elle

serait charmée, monsieur. Ne savez-vous point par coeur quelque impromptu de l'opéra nouveau ?

335

(Il chante.)

DORANTE *(haut, à Pasquin)*

Palsambleu l'Amour est un fat, L'Amour est un fat ; Sans égard pour ma naissance, Il me fait soupirer, gémir, sentir l'absence Comme un amant du tiers-état. Palsambleu l'Amour, etc. Il n'est point de belle en France Que je n'aie soumise à ce petit ingrat ; Et, pour toute récompense, Il m'enchaîne comme un forçat. Palsambleu l'Amour, etc. Je vais chanter, 340
pour me désennuyer, un petit air que je fis à Poitiers pour cette charmante veuve. Hem.

PASQUIN *(après que Dorante a chanté)*

Vous êtes l'Amour, monsieur !

DORANTE *(bas, à Pasquin)*

C'est assez la faire languir. Ciel ! Quelle aventure, Pasquin ! Je crois que voilà mon aimable invisible dont je te parlais.

345

PASQUIN

C'est elle-même.

DORANTE *(abordant la veuve)*

Par quel bonheur, madame, vous trouve-t-on dans ce village ?

LISETTE

J'y venais chercher la solitude, et pleurer en liberté.

PASQUIN

Retirons-nous donc, monsieur : il est dangereux d'interrompre les larmes d'une veuve. La vue d'un joli homme fait rentrer la douleur en dedans. 350

DORANTE

Je vous l'ai dit cent fois, charmante spirituelle, je suis le cavalier de France le plus spécifique pour la consolation des dames.

LISETTE

Un cavalier fait comme vous ne saurait en consoler une, qu'il n'en afflige mille autres. 355

DORANTE

Périssent de jalousie toutes les femmes du monde, pourvu que vous vouliez bien...

LISETTE

Ah ! N'achevez pas, monsieur ; je crains que vous ne me fassiez des propositions que je ne pourrais entendre sans horreur ; car, enfin, il n'y a encore que huit ans que mon mari est mort. 360

PASQUIN

Ah, monsieur ! Vous allez rouvrir une plaie qui n'est pas encore bien refermée.

DORANTE

Ah, Pasquin ! Je sens que mon feu se rallume.

LISETTE

Hélas ! Le pauvre défunt m'aimait tant !

PASQUIN (*bas, à Dorante*)

Elle parle du défunt ; vos affaires vont bien.

365

(*En baissant la voix.*)

LISETTE

Il m'a fait promettre, en mourant ... Que je ne me remarierais point.

PASQUIN (*bas, à Dorante*)

Profitez du moment, monsieur : elle est femme ; et puisque sa parole baisse, il faut qu'elle soit bien faible.

LISETTE (*bégayant*)

Je tiendrai... ma promesse... ou bien...

PASQUIN (*bas, à Dorante*)

Elle bégaie, il est temps que je me retire.

370

DORANTE (*bas, à Pasquin*)

Va-t'en.

SCÈNE XI

Dorante, Lisette.

DORANTE

Nous sommes seuls, madame ; accordez-moi donc enfin ce que vous m'avez tant de fois refusé à Poitiers ; levez ce voile cruel...

LISETTE

Monsieur, l'affliction m'a si fort changée...

375

DORANTE

Eh ! Je vous conjure...

LISETTE *(d'un ton de précieuse)*

Je ne dors point ; la fatigue du carrosse, la chaleur, la poussière, le grand jour... Vous me trouverez laide à faire peur.

DORANTE

Je vous trouverai charmante.

(Elle lève sa coiffe.)

LISETTE

Vous le voulez ?

380

DORANTE

Que vois-je ?

LISETTE

Puisqu'il faut vous l'avouer, dès la seconde fois que je vous vis, je formai le dessein de faire votre fortune ; mais je voulais vous éprouver. Ah, cruel ! Fallait-il si tôt vous rebuter ?

DORANTE

Eh ! Vous avais-je vue, madame ?

385

SCÈNE XII

Dorante, Lisette, Agathe, Pasquin.

(Pasquin amène Agathe pour écouter.)

AGATHE *(à part, à Pasquin)*

C'est donc pour cela qu'il me faisait tant attendre ?

(Il sort.)

PASQUIN *(à part, à Agathe)*

Écoutez...

SCÈNE XIII

Dorante, Lisette, Agathe, à part.

DORANTE *(à Lisette)*

Je l'avoue finalement ; à votre refus, j'avais baissé les yeux sur une petite fermière ; parce que je trouvais une somme d'argent pour nettoyer

390

de gros biens que j'ai en direction : mais d'honneur je ne l'ai jamais regardée que comme un enfant, une poupée avec quoi on se joue ; et depuis les charmantes conversations de Poitiers, vous n'avez point désespéré mon coeur.

395

AGATHE (*à part*)

Le traître !

LISETTE

Apparemment que je vous crois, puisque je veux bien vous donner ma main. Mais, avant toutes choses, il faut que vous disiez à Agathe, en ma présence, que vous ne l'avez jamais aimée.

DORANTE

En votre présence ?

400

LISETTE

Quoi ! Vous hésitez ?

DORANTE

Nullement. Mais enfin, dire en face à une femme que je ne l'aime point, c'est l'assassiner : le coup est mortel, madame ; et je dois avoir des ménagements pour une pauvre petite créature, qui...

LISETTE

Qui...

405

DORANTE

Qui, puisqu'il faut vous faire la confidence, a eu pour moi certaines faiblesses. Je suis galant homme.

AGATHE (*à part*)

Comme il ment !

DORANTE

Mais, madame, je quitte tout pour vous suivre. Je me laisse enlever, je vous épouse : faut-il d'autres marques de mon amour ?

410

LISETTE

Au moins, je vous ordonne d'aller tout présentement rompre l'engagement que vous avez avec le père.

DORANTE

Oh ! Pour cela, volontiers.

LISETTE

Allez promptement, et revenez dans une demi-heure m'attendre sous cet orme.

415

DORANTE

Je vais vous satisfaire.

LISETTE

Sous l'orme, au moins.

SCÈNE XIV

Agathe, Lisette.

AGATHE (*à part, n'osant aborder la veuve*)

Il faut que je sache d'elle... Mais me ferai-je connaître après ce qu'on lui vient de dire de moi ?

420

LISETTE

Mon Dieu ! La jolie mignonne ! Qu'elle est aimable ! Me voulez-vous parler ?

AGATHE (*n'osant l'aborder*)

Non.

LISETTE

Mais je crois vous avoir vue quelque part. N'êtes-vous pas la belle Agathe ?

425

AGATHE

Je ne sais pas.

LISETTE

Ne craignez rien, ma bouchonne. Vous m'aviez enlevé mon amant ; mais je suis déjà vengée, puisqu'il vous a sacrifiée à moi.

AGATHE

Le traître !

LISETTE

Vous êtes bien fâchée, n'est-ce pas, de perdre un si joli petit homme ?

430

AGATHE

Je ne suis fâchée que de ce qu'il vous vient de dire des faussetés de moi.
Il dit que j'ai eu des faiblesses pour lui : ah ! Ne le croyez pas au moins,
madame ; c'est un méchant qui en dira tout autant de vous.

LISETTE *(rit)*

Ha, ha !

AGATHE

Vous riez ! Est-ce que vous me soupçonnez de ce que ce menteur-là
vous a dit ?

435

LISETTE

Dorante ne saurait mentir ; il est gentilhomme.

AGATHE

Que je suis malheureuse ! Quoi ! Vous croyez...

LISETTE *(se dévoilant)*

Oui, je crois...

AGATHE

C'est Lisette !

440

LISETTE

Je crois, comme je l'ai toujours cru, que vous êtes fort sage, et que Dorante est le plus grand scélérat ; mais je suis contente, vous avez tout entendu. Ce n'est pas sa faute, comme vous voyez, si je ne suis qu'une fausse veuve. Hé bien, que vous dit le coeur présentement ?

AGATHE

Hélas ! J'ai trahi Colin ! Colin m'aime-t-il encore ?

445

LISETTE

Il fera tout comme s'il vous aimait ; et sitôt que vous lui aurez dit un mot, il ne songera plus qu'à se venger de Dorante.

AGATHE

Ah ! Qu'il ne s'y joue pas : Dorante m'a dit qu'il était bien méchant.

LISETTE

Il s'agit d'une vengeance qui servira de divertissement à toute notre petite société galante. Il sera berné... qu'il ne manquera rien.

450

SCÈNE XV

Colin, Agathe, Lisette.

COLIN *(à part, sans apercevoir Agathe)*

Pasquin me vient de dire que tout allait bien, pourvu que je patientisse ; mais, quand je devrais tout gâter, je ne saurais plus me tenir en place ; je suis trop amoureux.

AGATHE (*à Colin, fâchée de l'avoir trahi*)

Ah Colin ! Colin !

455

COLIN (*à Agathe, qu'il aperçoit*)

Ce n'est pas de vous au moins que je dis que je suis amoureux : il ferait
beau var que j'aimasse encore eune... ingrate !

AGATHE

Il est vrai.

COLIN

Eune... infidèle.

AGATHE

Oui, Colin.

460

COLIN

Eune... changeuse !

AGATHE

Hélas ! Je n'aime pas trop à changer ; mais c'est que cela me vint malgré
moi tout d'un coup, parce que je n'avais jamais vu d'homme fait comme
Dorante.

COLIN

Oui, vous êtes une traîtresse.

465

AGATHE

Oh ! Pour traîtresse, non... Ne vous avais-je pas averti que je voulais aimer Dorante ?

COLIN (*étouffant de colère et d'amour*)

Eune.... aouf ! Gnia pu moyen de retenir mon naturel. Baille-moi ta main.

AGATHE

Ah Colin ! Que je suis fâchée !

470

COLIN

Ah ! Que je sis aise, moi !

LISETTE

Vous allez user toute votre tendresse ; gardez-en un peu pour quand vous serez mariés, vous en aurez besoin. Ça, Dorante va venir m'attendre sous l'orme ; nous avons résolu de nous moquer de lui. Pierrot, Nanette et Lucas nous doivent aider ; ils sont là tout prêts. Les voici.

475

SCÈNE XVI

Lisette, Colin, Agathe, Nanette, deux Bergers.

LISETTE (*à Nanette et aux Bergers*)

Qui vous a donc avertis qu'il était temps ?

NANETTE (*à Lisette*)

Nous avons vu de loin qu'elle se laissait baiser la main par Colin ; nous avons jugé...

COLIN (*à Nanette*)

C'est signe qu'al' a retrouvé l'esprit qu'al' avait perdu.

480

AGATHE

Que je suis honteuse, Nanette, d'avoir été trompée par un homme !

NANETTE

Hélas ! À qui est-ce de nous autres que cela n'arrive point ? Mais nous allons faire voir à ce petit coquet de Dorante qu'il ne sait pas son métier, puisqu'il donne le temps à une fille de faire des réflexions.

LISETTE

Tous vos petits rôles de raillerie sont-ils prêts ?

485

NANETTE

Bon ! Notre Licas et notre Pierrot feraient un opéra en deux heures.

LISETTE

Oui, je vais vous donner votre rôle.

(Ils sortent.)

NANETTE

Voici Dorante. Retirez-vous ; c'est à moi à commencer.

SCÈNE XVII

DORANTE SEUL *(venant au rendez-vous que lui a donné la veuve)*

Voici à peu près l'heure rendez-vous. J'ai bien fait de ne voir ni le père
ni la fille : si la veuve m'allait manquer, je serais bien aise de retrouver
Agathe. J'entends des villageois qui chantent ; laissons-les passer. 490

SCÈNE XVIII

Dorante, Nanette, Nicaise.

(Nicaise finit une chanson à une paysanne qui le fuit.)

NANETTE

Mon pauvre Nicaise, tu perds ton temps et ta chanson. Il est vrai que je
t'ai aimé ; mais c'est justement pour cela que je ne t'aime plus. Ce sont
là nos règles. 495

NICAISE *(chante)*

Lorsque tu me promis, sous cet orme fatal, Que je triompherais bientôt
de mon rival, Tu m'en voulus donner une preuve certaine. Ah ! Que
n'en ai-je profité ! Je ne serais plus à la peine De te reprocher ton infidé-
lité.

NANETTE *(chante)*

Il est vrai que ma franchise Fut surprise Par tes discours trompeurs et
par ton air charmant ; Mais j'ai passé l'écueil du dangereux moment. 500
J'ai pensé faire la sottise : Tu ne m'as pas prise au mot ; Tu seras le sot.
Tu seras le sot. Tu seras le sot.

SCÈNE XIX

DORANTE *(seul)*

Ces poitevines sont galantes naturellement. Mais la veuve tarde beaucoup.

505

SCÈNE XX

Dorante, Pasquin.

PASQUIN

Ah, monsieur ! Nous jouons de malheur.

DORANTE

Qu'y a-t-il donc ?

PASQUIN

La veuve est partie, monsieur ; une de ses tantes est venue l'enlever à ma barbe. Tout ce que la pauvre a pu faire, c'est de sortir la tête par la portière du carrosse, et de me faire signe de loin qu'elle ne laisserait pas de vous aimer toujours.

510

DORANTE

Se serait-elle moquée de moi ?

PASQUIN

Monsieur, j'ai sellé votre anglais ; le voilà attaché, à la porte : si vous voulez suivre le carrosse, il n'est pas encore bien loin.

515

DORANTE

Pasquin il faut aller au plus certain. Je vais trouver Agathe, et conclure avec elle. La voici justement.

SCÈNE XXI

Dorante, Agathe, Pasquin.

(Haut, à Dorante.)

(à part)

AGATHE *(à part)*

Je vais bien me moquer de lui. Ah ! Vous voilà, monsieur ; il faudra donc que je vous cherche toute la journée ?

520

DORANTE

Ah ! Pardon, ma charmante ; j'ai eu une affaire indispensable.

AGATHE

N'est-ce point plutôt que vous m'auriez fait quelque infidélité ?

DORANTE

Que dites-vous là cruelle, injuste, ingrate ? J'atteste le ciel...

AGATHE

Hé ! la la, ne jurez point. Je sais bien comme vous m'aimez,

DORANTE

Mais vous, qui parlez, est-ce aimer, que de pouvoir attendre jusqu'à demain ? 525

AGATHE

Hé bien, marions-nous tout à l'heure.

DORANTE

Dites donc au papa qu'il abrège les formalités : ces articles, ce contrat, me désespèrent.

PASQUIN

La sottise coutume pour les amants qui sont bien pressés ! 530

AGATHE

Nous irons dans un moment trouver mon père ; et, s'il nous fait trop attendre, nous nous marierons tous deux tout seuls.

SCÈNE XXII

Les mêmes ; Choeurs de Bergers et de Bergères.

LE CHOEUR CHANTE DERRIÈRE LE THÉÂTRE :

Attendez-moi sous l'orme, Vous m'attendrez longtemps.

SCÈNE XXIII

Dorante, Agathe, Pasquin.

535

DORANTE

Qu'entends-je ?

AGATHE

C'est la noce d'un nommé Colin. Vous ne le connaissez pas ?

PASQUIN *(faisant un saut, va joindre la noce)*

Une noce ! Ma foi, je m'en vais danser.

SCÈNE XXIV

Dorante, Agathe, Pasquin, Plusieurs Bergers et Bergères, près pour la noce de Colin et d'Agathe.

540

DORANTE *(à Agathe)*

Ils s'avancent, cédonz-leur la place.

AGATHE

Oh ! Il faut que je sois de cette noce-là.

DORANTE

Quoi ! Vous pouvez différer un moment ?

AGATHE

Sitôt que la noce sera faite, nous nous marierons.

(chante)

LE CHOEUR (chante)

Attendez-moi sous l'orme, Vous m'attendrez longtemps.

545

DORANTE

Pasquin, voici bien des circonstances.

PASQUIN

C'est le hasard, monsieur.

(Il se mêle avec les villageois.)

(On chante.)

DORANTE

Fort bien, mes enfants. Vive la Poitevine ! Menuet de Poitou. Courage, Pasquin. Prenez la fillette Au premier mouvement ; Car elle est sujette Au changement : Souvent la plus tendre Qu'on fait trop attendre, Se moque de vous Au rendez-vous. En tout cas, il faut faire bonne contenance.

550

PASQUIN (se moquant de Dorante)

Nous sommes trahis ; on nous berne, monsieur.

DORANTE

Ceci me confond.

LISETTE (*chante à Dorante*)

Vous qui pour héritage N'avez que vos appas, L'argent ni l'équipage Ne
vous manqueront pas : Malgré votre réforme, La veuve y pourvoira ;
Attendez-la sous l'orme, Peut-être elle viendra. Agathe, chante à Do-
rante. La fille de village Ne donne à l'officier Qu'un amour de passage ;
C'est le droit du guerrier : Mais le contrat en forme, C'est le lot du fer-
mier : Attendez-moi sous l'orme, Monsieur l'aventurier.

555

560

COLIN (*chante*)

Un jour notre goulu de chat Tenait la souris sous la patte ; Mais al' était
pour li trop délicate, Il la lâchit pour prendre un rat.

(Dorante veut tirer son épée.)

PASQUIN (*à Dorante*)

Voilà de mauvais plaisants, monsieur. Votre cheval est sellé.

(arrêtant Dorante)

PIERROT (*arrêtant Dorante*)

Tout bellement, ou nous ferons sonner le tocsin sur vous.

DORANTE

Je viendrai saccager ce village-ci avec un régiment que j'achèterai ex-
près.

565

(Dorante s'en va.)

LISETTE

Ce sera des deniers de la veuve ?

· SCÈNE XXIV

(en dansant et chantant :)

LE VILLAGE POURSUIT DORANTE *(en dansant et chantant :)*

Attendez-moi sous l'orme, Vous m'attendrez longtemps.